

Zeitschrift: Jeunesse et sport : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin
Herausgeber: École fédérale de gymnastique et de sport Macolin
Band: 27 (1970)
Heft: 5

Artikel: Pierre Naudin
Autor: Jeannotat, Yves
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-997404>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 05.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Pierre Naudin

Présentation par Yves Jeannotat

Pour mieux comprendre l'écrivain, dont les plus éminents critiques placent l'oeuvre au niveau de celle des grands romanciers américains Steinbeck et Hemingway, pour mieux comprendre le sportif qui fut, durant de longues années un redoutable animateur de courses cyclistes pour amateurs, avant de devenir un coureur à pied respecté, aujourd'hui encore, pour sa volonté et son endurance, il faut d'abord connaître l'homme. Cet homme, Pierre Naudin, je le connais bien ! Il est pour moi plus qu'un maître, plus qu'un exemple, plus qu'un confident: c'est un ami !

Dès le jour où je l'ai rencontré pour la première fois sur la petite piste de l'Institut national des sports, à Paris, et jusqu'à aujourd'hui, j'ai marché à sa rencontre avec une confiance et une admiration sans cesse grandissantes. Intransigeant envers lui-même, il l'est aussi envers les autres. Il n'admet pas le compromis; il abhorre l'hypocrisie; il déteste les partis pris; il déplore l'injustice. L'homme devient faible lorsqu'il se dissocie. Je n'ai pas rencontré, en lui, l'ouvrier, ni l'écrivain, ni l'athlète, ni le père de famille, mais un être d'une rare plénitude pour qui travail, sport, amour forment un tout indissoluble.

Pierre Naudin ne parle que de ce qu'il connaît bien ! C'est parce qu'il vient du peuple, qu'il le dépeint si bien. Après une jeunesse difficile, il connut, lui aussi, les jours trop longs des petits ouvriers français de l'après-guerre. Pour s'en sortir, il fit tous les métiers: tourneur, employé à la Caisse des dépôts et consignations, contrôleur laitier et débardeur sur les quais d'Austerlitz. Il fallut beaucoup de hasards et il dut considérablement violenter sa nature trop droite, pour accepter, sans autre, «tant» de concessions, avant qu'il n'entre dans les «écritures», où il se sent vraiment chez lui. Hélas ! Là peut-être plus qu'ailleurs, sa franchise, sa lucidité, son jugement froid et direct lui valurent fréquemment d'être «remercié en douceur» !

D'emblée, pourtant, son talent d'écrivain fut salué avec enthousiasme. On reconnut en lui, dans les milieux spécialisés, celui qui ferait connaître aux Français «La langue drue et le réalisme saisissant» du nouveau roman américain. «Scènes et portraits de la vie sportive», «Les mauvaises routes», «La femme du boxeur», «Les quatre fers en l'air» avaient contribué à bien asseoir sa réputation. Le fait qu'il mit chaque fois en scène des personnages dont les liens de parenté marquaient une suite et un enchaînement évident, laissait entrevoir un plan de création bien mûri.

Brusquement, pourtant, sa carrière littéraire fut menacée. Le sport met l'homme à nu devant l'homme. Comment accepter la fourberie, la tricherie, la malhonnêteté dans un domaine où la lutte se livre à armes égales ? Comment accepter, surtout, qu'on se serve de l'athlète, et du champion en particulier, comme d'un paravent derrière lequel peuvent prendre abri les pires complots ? Ce n'est pas d'aujourd'hui qu'on défie, en certains milieux, les champions, pour mieux masquer les faiblesses de ceux qui tirent les ficelles. Par la «Foire aux muscles», Pierre Naudin voulut faire le procès du sport français. Mal lui en prit. Il ne fut pas épargné et les portes se fermèrent, dès lors, devant lui, avec d'autant plus d'éclat qu'il avait visé haut.

Mais il continuait à écrire ! Ses manuscrits seraient-ils désormais condamnés à meubler le grenier de la petite maison qu'il élevait pierre à pierre avec sa femme et sa fille, dans un quartier perdu de Choisy-le-Roi, sa banlieue natale ?

Des années, de longues années s'écoulèrent. On lui disait, dans les plus grandes maisons d'édition: «Très bon roman !... Plus tard, peut-être...» Il dut attendre jusqu'en 1968 pour voir paraître, aux Editions Rencontre, «Les dernières foulées», nouvel élément de ce qu'il voudrait être sa «grande suite»... sa «comédie du sport» ! Ce fut un franc succès et bien des mains se tendirent à nouveau qui s'étaient fermées jusque-là par crainte, peut-être, par lâcheté, sûrement. Un autre roman: «Les voyageurs pour Avignon», va sortir incessamment, toujours aux Editions Rencontre.

Bien que très incomplète, cette brève présentation de Pierre Naudin rendra plus facile la compréhension de l'article qu'il a bien voulu rédiger tout spécialement pour «Jeunesse et Sport». Naudin ne cherche pas à amoindrir le prestige du champion, il veut détruire son mythe. Il n'a aucune envie de lui faire mal dans sa chair, il veut briser la statue qui en fait un «veau d'or». Le champion, avec ses qualités qu'il s'applique à développer, avec ses défauts aussi, qu'il essaie de corriger, reste un être fragile; d'autant plus fragile que le succès, la renommée, la gloire, le mettent en contact avec des milieux qu'il ne connaît pas et qui lui conviennent rarement.

Le champion n'est admirable qu'en ce qu'il a d'admirable: c'est tellement mieux ainsi. Cela lui évite de devenir un de ces monstres sacrés qui font peur et qui aveuglent.

Le sport, la littérature et la vie

par Pierre Naudin

«Les ennemis du sport sont terribles», s'écriait autrefois Jean Giraudoux, «ils nous obligent à parler du sport.»

Voilà bien une phrase équivoque. Les ennemis du sport, qui furent et demeurent peu nombreux, n'ont jamais contraint les sportifs à fignoler des plaidoyers en sa faveur. Ce sont ces derniers qui l'ont encensé, parfois même en certaines périodes où il se trouvait dévalué à la suite d'un événement «regrettable» et dont ils portaient seuls la responsabilité.

Les sportifs méconnaissent l'humilité.

J'ai toujours cru discerner dans cette obligation à parler du sport dont se plaignait Giraudoux, à la fois un

agacement et une gêne. En ce qui me concerne, je ne crains pas d'en discuter franchement, objectivement. Si le sport et les sportifs se discréditent çà et là, je ne m'évertue jamais à les défendre, puisque les actes et les pratiques répréhensibles sont les conséquences de déviations qui furent souhaitées, encouragées, et de mœurs désormais irrémédiables. Le sport, pour moi, n'est pas la panacée. Il n'est pas non plus une religion; sa prétendue morale m'est suspecte.

A vrai dire, il est très difficile de formuler les raisons de sa sportivité, et l'embarras de l'auteur d'«Ondine» prouve qu'il ne pouvait, sans ressentir quelque malaise, disserter sérieusement sur ce sujet parce qu'il le